

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Un duo amoureux

Claudie Stanké et Marc K. Parson, *Plus jamais l'hiver*,
Montréal, Libre Expression, 1990, 149 p.

Yves Dubé

Numéro 59, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dubé, Y. (1990). Compte rendu de [Un duo amoureux / Claudie Stanké et Marc K. Parson, *Plus jamais l'hiver*, Montréal, Libre Expression, 1990, 149 p.] *Lettres québécoises*, (59), 27–27.

Un duo amoureux

ROMAN
Yves Dubé

Seuls les feux de la passion peuvent faire fondre le dur métal de l'hiver.

Claudie Stanké et Marc K. Parson nous font une proposition alléchante: *Plus jamais l'hiver*. Qu'est-ce qui peut bien nous tenir au chaud pour que nous puissions oublier d'avoir froid, de sentir la mort constamment nous envahir, quoi? *L'Amour, nous insinue le duo Stanké-Parson*. Mais quel amour? Sans doute celui qui répond à ce qu'il y a de plus profondément ancré dans notre existence génétique. Celui qui fait dire aux idéalistes de la passion « qu'on aime qu'une fois » — ce qui signifie peut-être qu'on cherche toujours le même genre d'accomplissement en réponse aux attentes fondamentales que chacun formule pour lui-même.

Le triangle que forment Anne, Jacques et Évelyne n'est pas un triangle de comédie à la mode. Il s'inscrit dans une recherche géométrique dont les angles comportent des sentiments que d'aucuns jugeront irrationnels, mais qui, en fait, reposent sur des éléments essentiels des personnages en présence, sur des composantes de leur être qui peuvent bien suivre des courbes sinueuses pour faire se rejoindre des points qui semblaient ne devoir jamais se rejoindre. Tout cela s'inscrit dans la vraie vie, dans l'ardente épaisseur des réalités quotidiennes vécues, dans des climats connus et au moment où les saisons de l'année concordent avec celles du cœur.

L'hiver, c'est le passé et nous sommes au temps des renouvellements, au cœur d'un printemps où tout renaît, laissant présager un futur chaleureux... Tout cela parce qu'après les dures privations des non-dits de l'existence s'accomplissent enfin entre les protagonistes les gestes issus des paroles explicatives indispensables. Évidemment, entre-temps on a cherché des diversions, des déviations, des fuites faciles, des jeux essoufflants où l'âme n'a pas trouvé son compte. Évelyne a tenté de se désennuyer avec Sylvain — celui qui « chante l'amour des autres » parce que « ça fait moins mal ». Jacques s'est offert un bain de jouvence pour cacher ses rides naissantes et Christine, femme féline sans doute plus qu'aguichante. Ces gestes apparemment si achevés n'étaient peut-être que des tâtonnements nocturnes en attendant que la lumière du

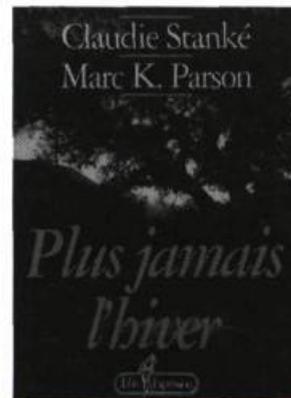
jour permette la reconnaissance des visages, des mains, des corps à corps si longtemps attendus, des cœurs qui se touchent, qui se brûlent.

« L'intuition, c'est un peu la science du hasard, la somme des connaissances, consciente ou pas, de notre matière grise; elle seule peut tout déchiffrer, tout expliquer. » À partir de quelle minutieuse observation des itinéraires contemporains les auteurs ont-ils perçu cette troublante intériorité de leurs personnages qui leur permettra de franchir les bornes, les barrières et même certains tabous si insidieusement incrustés dans notre « culture »? Ils ont guetté avec une patience aussi vivace qu'interrompue les signes qui leur permettraient de mieux scruter la réalité, *ils ont dépoussiéré cer-*

tains préjugés, ils ont risqué l'aventure au cœur de

l'homme, celle qui est toujours douloureuse, qui n'est jamais terminée et qui jette sur l'existence un éclairage dont les rayons éblouissent ceux qui en acceptent le joug bien particulier.

Mais précisément, c'est peut-être cette connaissance qui apparaîtra comme chaleur bienfaisante, faisant fondre les glaces des barrages érigés comme autant de pauvres défenses par les esprits qui trouvent leur sécurité dans la stagnation et que toute nouveauté effraie. Cette connaissance qui, permettant d'affirmer *Plus jamais l'hiver*, nous redonne le goût de vivre et de survivre. **Lq**



Retrouvez la revue
Lettres québécoises
et les Éditions XYZ
au salon du livre de Rimouski
du 25 au 28 octobre 1990